

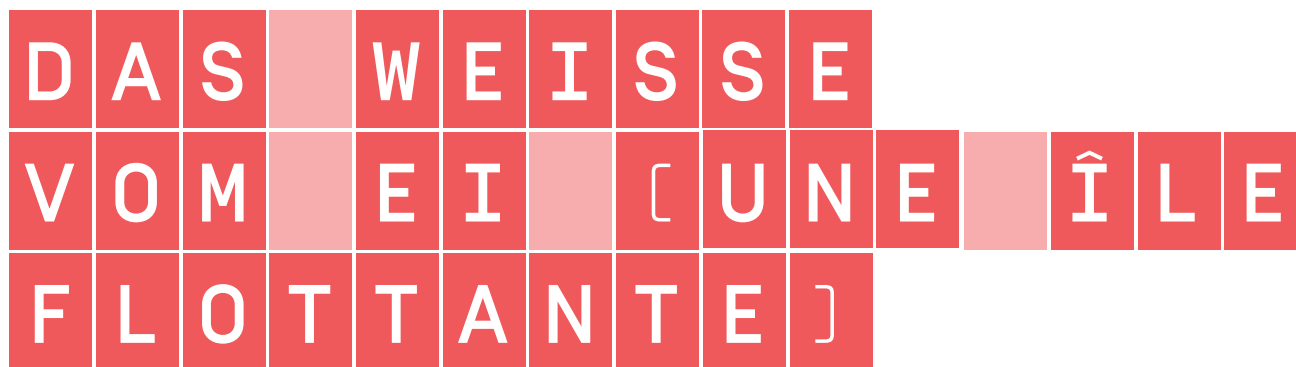
PIÈCE IDÉIMONTÉE

Les dossiers pédagogiques
« Théâtre » et « Arts du cirque »
du réseau Canopé

N° 204 - Mars 2015

DAS WEISSE VOM EIL [UNE ÎLE FLOTTANTE]





PIÈCE IDÉIMONTÉE

Les dossiers pédagogiques « Théâtre » et « Arts du cirque » du réseau Canopé

N° 204 - Mars 2015

D'après Eugène Labiche en français et allemand, surtitré

Mise en scène : Christoph Marthaler

Décor et costumes : Anna Viebrock

Lumière : HeidVoegelinLights

Dramaturgie : Malte Ubenauf

Collaboration à la mise en scène : Gerhard Alt,
Rebekka David

Collaboration au décor : Blanka Rádóczy

Collaboration aux costumes : Christin-Marlen Freyler

Avec Marc Bodnar, Carina Braunschmidt, Charlotte Clamens,
Raphael Clamer, Catriona Guggenbühl, Ueli Jäggi,
Graham F. Valentine, Nikola Weisse

Production Theater Basel, Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction Odéon-Théâtre de l'Europe, Théâtre national
de Toulouse Midi-Pyrénées, Le Parvis – Scène nationale
Tarbes Pyrénées

Créé le 21 décembre 2013 au Theater Basel

À l'Odéon-Théâtre de l'Europe du 11 au 29 mars 2015

Retrouvez sur reseau-canope.fr/crdp-paris/
l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

Directeur de publication

Jean-Marc Merriaux

Directrice de l'édition transmédia et de la pédagogie

Michèle Briziou

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur du Canopé de Paris

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller Théâtre,

délégation aux Arts et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire

et des représentants des Canopé académiques

Auteure de ce dossier

Rafaëlle Jolivet Pignon, professeure de lettres et de théâtre

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller théâtre,

département Arts & Culture

Secrétariat d'édition

Loïc Nataf, Canopé de l'académie de Paris

Mise en pages

Virginie Langlais

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-86631-313-5

© Canopé-CRDP de l'académie de Paris-2015

[établissement public à caractère administratif]

37 rue Jacob

75006 Paris

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Nos remerciements chaleureux vont à Christophe Teillout et aux équipes de l'Odéon-Théâtre de l'Europe et du théâtre de Vidy Lausanne pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée dans la préparation de ce dossier.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteure et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE**
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT!

6 *Das Weisse vom Ei (Une île flottante)* : un titre programmatique ?

9 De *La Poudre aux yeux* à *Das Weisse vom Ei (Une île flottante)* :
Labiche dans la cuisine de Christoph Marthaler

13 Une équipe franco-allemande !

14 Rebonds et résonances

15 **APRÈS LA REPRÉSENTATION**
PISTES DE TRAVAIL

15 Restitution scénique : recomposition mémorielle

15 Cartographie familiale : composition/décomposition de la famille bourgeoise

18 Un dynamitage burlesque des codes du théâtre [de boulevard]

20 Le jeu avec les conventions théâtrales

20 Atelier d'écriture critique

21 **ANNEXES**

21 Biographies de Christoph Marthaler, d'Anna Viebrock et de Malte Ubenauf

24 Eugène Labiche (1815-1888)

25 Les différents matériaux [textes et musiques] du spectacle

26 La distribution

27 Les personnages de *Das Weisse vom Ei (Une île flottante)*

35 Revue de presse

Christoph Marthaler est l'un des metteurs en scène les plus étonnants de la scène européenne. Suisse allemand, hautboïste et flûtiste de formation, il monte aussi bien des créations originales mêlant textes et chants dans des dramaturgies qui interrogent notre époque au regard de l'histoire [parmi celles-ci citons *Papperlapapp* en 2010, *Letzte Tage, Ein Vorabend* en 2013], des œuvres du répertoire [*L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche en 1991 ou *Glaube, Liebe und Hoffnung* de Horváth en 2012] ou encore des opéras [*Wozzeck* de Berg en 2009]. *Das Weisse vom Ei (Une île flottante)*, spectacle créé au théâtre de Bâle en décembre 2013, marque son retour vers le vaudeviliste français Labiche et souligne son goût pour une forme comique qu'il ajuste à sa manière : le geste marthalérien relève d'un burlesque potache et musical, profondément humain. En mettant en scène les Malingear et les Ratinois, il oppose deux familles qui rivalisent d'efforts pour s'impressionner mutuellement, mais qui ne peuvent communiquer car les Malingear parlent la langue de Labiche tandis que les Ratinois s'expriment dans un patois allemand ! Le loufoque côtoie joyeusement l'absurde et place Labiche en père spirituel de Ionesco. Peut-être fallait-il le regard d'un Suisse allemand pour redécouvrir les secrets de cuisine des petits bourgeois d'un Paris de la Belle Époque et de les faire entendre de manière si contemporaine ?

Ce dossier explore le geste artistique d'un auteur scénique qui joue avec le texte de Labiche sans hésiter à le truffer d'autres références, musicales ou textuelles, il questionne bien sûr la réinvention d'un comique scénique qui repose en grande partie sur la virtuosité des comédiens et met en perspective la dimension scénographique dans son rapport à la citation muséale par l'accumulation des objets et des tableaux qui tapissent les murs de cet intérieur bourgeois.

AVANT DE VOIR LE SPECTACLE LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !

DAS WEISSE VOM EI (UNE ÎLE FLOTTANTE) : UN TITRE PROGRAMMATIQUE ?

Le titre. S'interroger pour commencer cette « mise en appétit » sur le titre choisi par le metteur en scène Christoph Marthaler : *Das Weisse vom Ei (Une île flottante)* – un titre qui ne peut qu'attiser la curiosité de nos élèves.

On remarquera immédiatement le bilinguisme allemand/français et nous traduirons pour ceux qui ne sont pas germanistes : « Le blanc de l'œuf ». Cela nous éclairera-t-il pour autant dans notre approche du spectacle ? On s'interrogera tout d'abord sur le rapport entre cette première proposition et la juxtaposition de la parenthèse, qui, logiquement se devrait d'être explicative. Ceux qui connaissent ce fameux dessert de la gastronomie traditionnelle familiale française pourront sans doute faire le lien, puisqu'il s'agit d'un entremets confectionné en partie avec des blancs d'œufs. Arrêtons-nous un instant sur cette invitation : à quoi ressemble donc ce dessert ?

Décrire la photo (recette) ci-dessous puis expliquer pourquoi on lui donne ce nom d'« île flottante ».

Certains connaîtront peut-être la variante des « œufs à la neige » que l'on confond souvent avec l'île flottante. Pourquoi ne pas commencer alors par une clarification culinaire ? On tâchera donc de retrouver (ou de déduire) les différents ingrédients qui sont nécessaires à confectionner la recette et on s'attardera sur le traitement de ces blancs d'œufs, dômes légers, délicatement posés sur de la crème anglaise (à la vanille).



Île flottante.

© Jon Juan/Flickr

CRÈME ANGLAISE À LA VANILLE

- Pour 4 personnes
- Préparation 15 minutes
- Cuisson 5 minutes

POUR 500 G DE CRÈME

2 gousses de vanille
15 cl de lait frais entier
20 cl de crème liquide
4 jaunes d'œufs
85 g de sucre semoule

1. Ouvrez les gousses de vanille en deux et grattez les graines.
Mettez les gousses et les graines dans une casserole ; ajoutez le lait et la crème ; portez à ébullition, puis laissez infuser 10 minutes. Filtrez.
2. Dans un grand bol, fouettez les jaunes d'œufs avec le sucre pendant 3 minutes, puis versez le lait vanillé progressivement, en remuant.
3. Remettez le tout dans la casserole et faites cuire la crème sur feu moyen, sans cesser de travailler à la spatule ou à la cuillère en bois, jusqu'à 83 °C, en évitant surtout d'atteindre l'ébullition, puis retirez-la du feu et tournez-la très lentement pour qu'elle soit parfaitement onctueuse. Elle est alors « à la nappe » : un doigt passé sur la spatule y laisse sa trace.
4. Filtrez-la à l'aide d'une passoire fine posée au-dessus d'un grand bol.
5. Plongez immédiatement celui-ci dans un récipient rempli de glaçons : la crème, dont la cuisson est ainsi interrompue, se conserve mieux. Laissez-la refroidir, en la remuant de temps en temps, puis réservez-la 24 heures au réfrigérateur [4 °C].

Pierre Hermé, *Le Larousse des desserts : recettes, techniques et tours de main*, Éditions Larousse, 2011, page 39.

Ne pas confondre l'île flottante et les œufs à la neige ! Pour les puristes, voici donc ce qui les distingue : pour l'île flottante, les blancs d'œufs sont battus en neige avec du sucre puis sont cuits au four, au bain-marie, dans un moule chemisé de sucre en poudre. L'île est ensuite démoulée puis déposée sur un lit de crème anglaise, tandis que pour les œufs à la neige, les blancs d'œufs montés en neige avec du sucre sont pochés dans une eau (ou dans du lait) à 85 °C.

Expérience gustative. Demander aux élèves s'ils ont déjà goûté ce dessert et s'ils l'apprécient. Énumérer les différentes textures des éléments qui le composent (blanc en neige, crème anglaise). Est-ce agréable au palais ? Qu'est-ce qui les oppose (couleur, consistance, goût) ? Comment qualifier cette association culinaire (rencontre surprenante au palais, saveurs qui se complètent, etc.) ?

Après ces premières considérations, dignes de « Top Chef », les élèves se demanderont peut-être quel peut être le rapport entre un dessert et un spectacle ? Maintenons leur curiosité en éveil...

Faire lire le texte de présentation du spectacle, écrit par le dramaturge¹ Malte Ubenauf :

« Des blancs d'œufs montés en neige, du lait, du sucre – voici les ingrédients de l'un des desserts les plus traditionnels d'Europe. Dressée sur un petit lac de crème anglaise, la masse blanche réunit promesse et déception en son noyau, se présentant ainsi comme la combinaison symbolique de deux passions. Au premier effleurement, la forme parfaite de l'objet désiré révèle la douceur extrême qu'elle laissait présager. Et ce qu'on recherche vainement (ou plutôt, ce qu'on espère tellement trouver), est ce qui est mis de côté au début de la recette : le jaune d'œuf.

¹ La figure du dramaturge, si elle commence à se développer en France, est très courante dans le théâtre allemand : le dramaturge est un proche collaborateur du metteur en scène qui travaille avec lui en amont sur le texte afin de définir l'univers artistique, historique, politique, et social dans lequel il est ancré. Cette approche construit étroitement le lien avec l'univers scénique dans lequel il va se projeter. Ici, le travail consiste également à déterminer les différents matériaux textuels utilisés dans la composition scénique.

Il est évident que ce dessert appelé "Île flottante" n'est pas méconnu de l'auteur français Eugène Labiche, puisque son père fut un fabricant de sirop réputé. Le dramaturge français et les doux personnages de ses comédies se retrouvent deux siècles après leur naissance dans une nouvelle constellation, mise en scène par Christoph Marthaler. Deux familles se retrouvent sur scène. L'une parle allemand, l'autre français. Ces maîtres de maison, épouses, domestiques et jeunes fiancés semblent surpris ; c'est qu'ils ne se sont jamais rencontrés en dehors de pièces écrites essentiellement pour eux.

Comment réagir dans une situation pareille ? Une solution apparaît comme évidente : des blancs montés en neige, de la crème fouettée, du lait, du sucre – et beaucoup d'air chaud ! »

Les élèves sont-ils déconcertés à la lecture de ce qui est censé « éclairer » une intention dramaturgique et artistique ?

Commenter la phrase : « la masse blanche réunit promesse et déception en son noyau, se présentant ainsi comme la combinaison symbolique de deux passions. »

On établira d'emblée avec eux le lien posé entre la promesse forcément déçue de l'île sans consistance et sans noyau et le vocabulaire affectif utilisé : « la combinaison symbolique de deux passions ». Pour Christoph Marthaler, l'île flottante est la parfaite métaphore de ce mélange entre promesse et déception qui caractérise toute passion : la vie est toujours une déception mais on ne renonce jamais. Cette précieuse indication constitue en quelque sorte la vision programmatique de ce que sera le spectacle.

Cuisine et mise en scène. Établir des liens analogiques entre l'art culinaire et la mise en scène : remplir le tableau ci-dessous à partir des rapports possibles entre les deux arts.

Cuisine	Mise en scène
Plat	
Ingrédients	
Préparation	
Dégustation	

La bonne cuisine est à la fois une question d'ingrédients (de bons produits) comme au théâtre, tout repose sur une équipe de talent (acteurs, scénographe, costumier, etc.). Le metteur en scène est celui qui organise les différents éléments de la représentation (texte, espace, lumière, costumes, musique, jeu) en fonction d'un projet dramaturgique précis. Mais il y a toujours une inconnue, une attente, qui est la rencontre entre celui qui réalise l'œuvre (scénique ou culinaire) et celui qui la reçoit (le spectateur ou celui qui goûte le plat).

Ce texte nous révèle de plus un élément important qui pourrait être aussi le « noyau dur » à questionner lors de la venue au spectacle : l'auteur qui a servi de matrice à la cuisine de Marthaler, le fameux vaudevilliste et auteur de plus d'une centaine de comédies qu'est Eugène Labiche !

DE LA POUDRE AUX YEUX À DAS WEISSE VOM EI (UNE ÎLE FLOTTANTE) : LABICHE DANS LA CUISINE DE CHRISTOPH MARTHALER

UN AUTEUR FRANÇAIS DU XIX^e SIÈCLE

L'auteur. Lire le texte (annexe 3) et remplir le tableau ci-dessous en notant les personnages de son théâtre, les thèmes abordés, et des adjectifs pour le définir.

Personnages

Mise en scène

Caractéristiques

Eugène Labiche est un auteur régulièrement monté – peut-être nos élèves auront-ils vu *Un chapeau de paille d'Italie* ou une autre de ses pièces ? On leur demandera alors de proposer des adjectifs pour définir ce théâtre (comique, vif, léger, musical, absurde, etc.) afin de poser un registre (comique et satirique) dans l'horizon d'attente. On s'interrogera ensuite sur le personnel qu'il met en scène et dans quel cadre. Labiche propose à la scène une peinture satirique de la bourgeoisie du XIX^e siècle, avec ses travers et ses ridicules, cherchant sans cesse à briller en société (que ce soit par l'argent ou par une éducation artistique raffinée). Le mariage est au cœur des comédies et s'il est, comme chez Molière, la réalisation d'une relation amoureuse pour les jeunes gens, il est, pour leurs parents, l'occasion d'asseoir un statut social et de faire valoir sa supériorité économique.

Lire *La Poudre aux yeux*, courte comédie en deux actes que l'on peut trouver sur Internet², la résumer et relever les passages où l'expression « la poudre aux yeux » est utilisée.

Les Malingear et les Ratinois sont deux familles de la petite bourgeoisie parisienne dont les enfants (Emmeline et Frédéric) s'aiment. Mais par orgueil chacun va tenter d'impressionner l'autre famille et de se faire passer pour ce qu'il n'est pas.

² http://fr.wikisource.org/wiki/La_Poudre_aux_yeux



Portrait d'Eugène Labiche, 1855.

© BNF/Gallica

MALINGEAR. – Veux-tu que je te le dise, c'est de l'orgueil ! C'est de la vanité !...
Tu veux jeter de la poudre aux yeux !

MADAME MALINGEAR. – C'est vrai... j'en conviens.

MALINGEAR. – Ah !

MADAME MALINGEAR. – Mais, en cela, je ne fais que suivre l'exemple de mes contemporains...
Chacun passe sa vie à jeter des petites pincées de poudre dans l'œil de son voisin...
Pourquoi fait-on de la toilette ? Pour les yeux des autres !

La Poudre aux yeux, acte I, scène 6.
Eugène Labiche, Théâtre 1, Robert Laffont, 1991, p. 818.

ROBERT. – [...] Aujourd'hui, c'est la mode ; on se jette de la poudre aux yeux, on fait la roue...
On se gonfle... comme des ballons... Et quand on est tout bouffi de vanité...
plutôt que d'en convenir... plutôt que de se dire : « nous sommes deux braves gens
simples... deux bourgeois... » on préfère sacrifier l'avenir, le bonheur de ses enfants...
Ils s'aiment... mais on répond... « Qu'est-ce que cela fait ? » Et voilà des pères ! Bonsoir !
La Poudre aux yeux, acte II, scène 13.
Eugène Labiche, Théâtre 1, Robert Laffont, 1991, p. 852.

Retrouver l'origine de l'expression « jeter de la poudre aux yeux » et chercher des équivalents dans le langage d'aujourd'hui.

Référence aux coureurs des Jeux olympiques en Grèce qui soulevaient de la poussière, ce qui aveuglait les concurrents placés derrière et permettait au premier de gagner, on l'emploie aujourd'hui plus largement lorsque l'on est ébloui par de fausses apparences.

Dans le texte de Labiche, la famille Malingear n'hésite pas à faire passer sa fille pour l'auteur d'une toile peinte par le fameux peintre paysagiste Émile Lambinet et faire croire qu'elle prend des leçons de chant avec le chanteur d'opéra Gilbert-Louis Duprez.

1

1: Gilbert-Louis Duprez [1808-1896]. © BNF/Gallica

2: Paysage d'Émile Lambinet [1816-1878], élève d'Horace Vernet. © Wikigallery



2

Quelles pourraient être aujourd'hui les expressions qui signifient la même chose ?

– « Lui/leur en mettre plein la vue », « faire passer des vessies pour des lanternes » ; « chercher à épater la galerie » ; « se la jouer (comme) » ; etc.

Imaginer par quels moyens en mettre plein la vue à quelqu'un que l'on cherche à impressionner.

Que peut-on faire pour tâcher de briller en société (porter des vêtements de marque, exhiber des accessoires derniers modèles des nouvelles technologies, parader en voiture, moto, se muscler, etc.) ? Les élèves auront sans doute nombre de propositions que l'on notera au tableau et qui leur donneront un ancrage contemporain pour nourrir leur interprétation dans les extraits ci-après.

Proposition de jeu : distribuer par petits groupes les échanges de répliques suivants en demandant aux élèves de les mémoriser (ils sont suffisamment courts) et d'en proposer une interprétation actuelle.

On ne cherche pas à restituer l'époque de l'écriture mais on s'adresse très directement à son camarade dans un espace que l'on imagine et dans lequel on se met en scène (un bar, la cantine, la queue d'un cinéma, etc.). Pour chaque échange, on veillera très concrètement et précisément à l'adresse, au regard, à l'attaque (qui des deux est moteur de l'échange ? pas forcément celui qui parle en premier...), à la force de la voix, et bien sûr à la disposition des personnages dans l'espace (à vue, pas à vue, éloignés, rapprochés) et on définira quelle est leur situation physique (au travail, au repos, fatigué ou pas réveillé, etc.).

Il est intéressant que plusieurs groupes travaillent les mêmes extraits afin de confronter différentes interprétations.

Groupe 1

MADAME MALINGEAR. – Quand on ne comprend pas... on dit : « c'est nerveux ! » Ah ! si j'étais médecin !...

MALINGEAR. – Quel charlatan tu ferais !...
La Poudre aux yeux, acte I, scène 2.

Groupe 2

RATINOIS, *se levant.* – Pour faire croire aux Malingear que nous avons des relations, tu me forces à distribuer des salutations à un tas de gens que je n'ai jamais vus.

MADAME RATINOIS. – Puisqu'ils nous le rendent !

RATINOIS. – Pas tous !... Pas tous ! L'autre jour, je suis tombé sur un ministre plénipotentiaire... Je lui ai fait, comme ça, de la main...

MADAME RATINOIS. – Eh bien ?

RATINOIS. – Eh bien, il m'a lorgné avec une certaine raideur... C'est très désagréable !

La Poudre aux yeux, acte II, scène 1.

Groupe 3

RATINOIS. – C'est convenu ! Moi je donne l'argenterie, et vous deux cent mille...

MALINGEAR, *se levant.* – Comment !... C'est vous qui les donnez.

RATINOIS. – Moi ? Par exemple !

MALINGEAR. – Pourquoi moi et pas vous ?...

RATINOIS. – Parce que, dans votre position... Un homme qui a voiture, loges aux Italiens et un chasseur !

MALINGEAR. – Mais vous avez aussi une voiture, une loge aux Italiens, et un nègre... ce qui est plus cher !

RATINOIS. – Moi, moi !... Ce n'est pas la même chose !

MALINGEAR. – Pourquoi ?... À moins que vous n'affichiez un luxe au-dessus de votre position ?...

RATINOIS. – Du tout ! Elle est superbe, ma position !... Elle est magnifique, ma position !
La Poudre aux yeux, acte II, scène 12.

Après une petite préparation, les différents groupes montreront leur proposition à la classe. On sera alors attentifs à la réalisation des consignes données : les camarades du groupe ont-ils respecté des directives de jeu dans leur proposition ? Qu'est-ce que cela apporte à la situation dramatique mise en œuvre ? Au comique de l'échange ?

Comprendre le projet de Christoph Marthaler. Questions/réponses et jeu de rôles. Inviter trois élèves à prendre l'un la place du metteur en scène, l'autre celui de la scénographe et le troisième celui du dramaturge. Après avoir lu attentivement les textes de l'annexe 1 et les sources utilisées dans le spectacle (annexe 3), ils répondront aux questions imaginées par l'un de leurs camarades.

Dans cet exercice « d'interview », les élèves chercheront à mettre au jour les raisons qui poussent un metteur en scène de langue allemande vers cet auteur de comédie vaudeville et ils montreront comment l'intérêt pour la musique est le lien qui réunit ces trois personnalités. Enfin, ils feront apparaître que le texte de Labiche n'est qu'un élément parmi d'autres dans le spectacle. Ils pourront alors revenir à la métaphore culinaire !



Honoré Daumier, *Entracte à la Comédie-Française*, 1858.

© Wikimedia Commons

UN METTEUR EN SCÈNE MUSICIEN

Christoph Marthaler, metteur en scène suisse allemand, signe avec ce spectacle ses retrouvailles avec Labiche, lui qui a déjà monté *L’Affaire de la rue de Lourcine* en 1991 au Théâtre de Bâle où fut également créé *Das Weisse vom Ei* (*Une île flottante*) en décembre 2013.

Qu’est-ce qui dans cet univers les inspire, lui et sa scénographe Anna Viebrock – qui avait également créé l’espace de *L’Affaire de la rue de Lourcine* ? Ce spectacle marquait le point de départ d’une collaboration artistique sans faille puisqu’elle dure encore vingt-quatre ans plus tard (annexe 1). Nos élèves ne connaissent sans doute pas le travail de ces artistes de la scène (auxquels on pourra ajouter le dramaturge). Ils auront dégagé la ligne artistique qui les réunit et relevé une phrase qui décrit et caractérise leur univers théâtral (Marthaler : « [...] il a inventé une poésie scénique tout à fait singulière, faite de paroles, de chants, de musique. » ; Anna Viebrock : « [...] aussi metteuse en scène et signe régulièrement des spectacles à mi-chemin entre théâtre et musique » ; Malte Ubenauf : « [...] se reconverter en dramaturge de théâtre musical. »). On peut, à juste titre, imaginer que la musique prendra une place importante dans ce spectacle, et on invitera les élèves à être particulièrement attentifs aux différentes propositions musicales.

LABICHE REVISITÉ

Christoph Marthaler pratique ce que l’on nomme une « écriture de plateau », c’est-à-dire qu’il décentre l’hégémonie du texte pour en faire un matériau dramatique au même titre que la musique, l’espace scénographique, le chant ou le jeu des acteurs³ et qu’il élabore son spectacle, non pas à partir de la pièce mais à partir du travail élaboré sur le plateau avec les acteurs. Si le titre de la pièce de Labiche n’apparaît pas dans le titre de son spectacle, c’est que *La Poudre aux yeux* sert de fil conducteur à l’action, mais que ce fil est tressé de bien d’autres éléments. Les élèves auront repéré dans l’annexe 3 les différentes sources dont Marthaler s’est servi. Y a-t-il une unité (thématique, générique, temporelle) ? Qu’est-ce que cela implique dans la construction de son spectacle ? Si l’on comparait la mise en scène à un plat culinaire, auquel pourrait-elle faire penser ? (toutes les propositions de mélanges sont les bienvenues – salade de fruits, macédoine de légumes, minestrone, ratatouille, bouillabaisse, etc.). Une mise en scène marthalérienne demande beaucoup d’ingrédients et un savant art de les accommoder !

UNE ÉQUIPE FRANCO-ALLEMANDE !

Parlez-vous le marthalérien ? Recherche lexicale. Si l’expression « *Das Weisse vom Ei* » (« le blanc de l’œuf »), créée (avec humour) par Marthaler ne veut rien dire, elle a été forgée en regard d’une expression qui existe en allemand : « *Es ist gerade nicht das Gelb vom Ei!* ». Que veut-elle dire ?

Traduisible littéralement par « ce n’est pas vraiment le jaune de l’œuf ! », elle signifie en français « cela n’est pas toujours rose ! ». Marthaler s’amuse à retourner une expression allemande : s’il n’y a pas le jaune, qu’est-ce alors que le blanc ? Évidemment, les Français ne comprennent pas très bien puisque pour eux, la signification de cette expression ne passe pas par l’image de l’œuf ! Les deux langues forment théâtralement une rencontre inévitablement comique dans le choc d’une incompréhension mutuelle.

Retrouver l’origine linguistique des acteurs de la distribution (annexe 4) et proposer brièvement leur parcours théâtral à partir de recherches internet.

Les élèves pourront constater que les acteurs sont distribués selon la langue parlée par chacun des membres des deux familles, sachant qu’ils parlent toujours dans leur langue maternelle.

Visionner la bande-annonce du spectacle⁴ et noter soigneusement la liste de vos impressions.

³ Sur cette notion, on renverra au livre de Bernard Dort, *La Représentation émancipée*, Acte Sud Théâtre, coll. « Le temps du théâtre », 1988.

⁴ www.dailymotion.com/video/x2fd5vL_das-weisse-vom-ei-une-ile-flottante-eugene-labiche-christoph-marthaler-odeon-11-29-mars-2015_creation

REBONDS ET RÉSONANCES

- Théâtre d'Eugène Labiche, Théâtre 1 (*La Poudre aux yeux*) et Théâtre 2 (*Un mouton dans l'entresol*), Robert Laffont, coll. « Bouquins », 1991.
- Théâtre complet sur Wikisource (Internet).
- Évocation de l'exposition « Paris 1900 » au Petit Palais (avril-août 2014) : www.petitpalais.paris.fr/expositions/paris-1900-la-ville-spectacle-0
- Site de Christoph Marthaler : <http://christophmarthaler.ch/>
- Retransmission du spectacle *Papperlapapp* filmé dans la Cour d'honneur du palais des Papes, par Arte, Avignon 2010 : www.youtube.com/watch?v=or5yxdWqdo
- Olivier Cadiot, Christoph Marthaler, Hortense Archambault, Vincent Baudiller, *Mélanges pour le Festival d'Avignon 2010*, P.O.L., Festival d'Avignon, 2010.
- Jacques Lecoq, *Le Corps poétique, un enseignement de la création théâtrale*, Cahier n° 10 Anrat, Éditions Actes Sud-Papiers, 1998.
- DVD *Les Deux Voyages de Jacques Lecoq*, réal. Jean-Noël Roy, Jean-Gabriel Carasso, SCÉRÉN, 1998.



Jean Béraud, *La Colonne Morris* (angle de la rue Lafitte et du boulevard des Italiens), 1885.

© Wikimedia Commons

APRÈS LA REPRÉSENTATION, PISTES DE TRAVAIL

RESTITUTION SCÈNIQUE : RECOMPOSITION MÉMORIELLE

Proposer aux élèves l'exercice de la « bande-annonce ».

De quoi s'agit-il ? La bande-annonce du spectacle, visionnée en première partie, peut donner une idée de l'exercice : proposer une suite de morceaux choisis afin de montrer un aperçu du spectacle. En classe, on peut cependant élargir la proposition : ajouter un présentateur qui organise la succession des extraits, un narrateur, ou montrer un point de vue en acte (jouer sur un mode parodique par exemple), s'inspirer de la proposition de Marthaler pour construire sa propre vision, jouer sur les répétitions, choisir la forme du chœur, etc. Toutes les propositions originales sont les bienvenues.

Diviser la classe en plusieurs groupes de quatre à six élèves. Chacun des groupes travaillera à l'élaboration de sa bande-annonce de manière autonome. On les invitera à intégrer la dimension spatiale, éventuellement intégrer des accessoires, des costumes, de la musique, etc. Prévoir entre vingt et trente minutes de préparation. Puis, on se mettra d'accord sur l'ordre de passage (on tire éventuellement au sort) et les groupes montrent leur production les uns derrière les autres. Quand tout le monde est passé, on se réunit pour discuter des réalisations et des trouvailles de chacun. On constatera que certains motifs sont repris par plusieurs groupes (s'interroger alors sur ces récurrences) et on découvrira sûrement des éléments que l'on n'avait pas forcément remarqués lors de la représentation. Cet exercice de remémoration du spectacle par le jeu servira d'amorce à une approche des personnages.

« Qui suis-je ? » Se mettre en cercle et inviter les élèves à reproduire une courte séquence mettant en scène un des personnages de cette comédie.

On attirera leur attention sur l'engagement corporel que cela suppose (démarche, manière de parler, jeu avec l'environnement ou avec un objet, reprise d'un gag, etc.). L'objectif de l'exercice est bien sûr de faire reconnaître le personnage interprété. Celui qui l'aura identifié (en précisant sur quels détails) pourra soit proposer une autre facette de ce personnage soit choisir l'interprétation d'un autre personnage afin d'explorer les richesses comiques de ces créatures théâtrales.

CARTOGRAPHIE FAMILIALE : COMPOSITION/DÉCOMPOSITION DE LA FAMILLE BOURGEOISE

UNE RENCONTRE DÉTONANTE

Reprendre l'extrait de la note d'intention écrite par le dramaturge Malte Ubenauf¹ : expliquer oralement en quoi consiste l'originalité de Marthaler dans son approche de la mise en scène. Qu'entend-il par « constellation » ?

¹ Voir la première partie du dossier « Avant de voir le spectacle », p. 7-8.

« Le dramaturge français et les doux personnages de ses comédies se retrouvent deux siècles après leur naissance dans une nouvelle constellation, mise en scène par Christoph Marthaler. Deux familles se retrouvent sur scène. L'une parle allemand, l'autre français. Ces maîtres de maison, épouses, domestiques et jeunes fiancés semblent surpris ; c'est qu'ils ne se sont jamais rencontrés en dehors de pièces écrites essentiellement pour eux. »

Malte Ubenauf parle de la création scénique proposée par Marthaler comme si les personnages étaient sortis des pièces de Labiche pour s'incarner dans des corps et dans un jeu qui les émancipent de leur auteur dramatique. En créant une dramaturgie scénique, Marthaler fait œuvre d'auteur et réinvente une nouvelle langue théâtrale dont les caractéristiques sont multiples, à commencer par le choix de la langue des interprètes : français et allemand pour les deux familles et l'anglais dont use le facétieux majordome.

LE MÉLANGE DRAMATURGIQUE DE MARTHALER

Dresser rapidement par écrit, sous forme de tableau, à partir des trois courtes pièces de Labiche – *La Poudre aux yeux*, *Un mouton à l'entresol* et *Les Suites d'un premier lit*² – les éléments de points de rencontre que le metteur en scène opère dans son spectacle pour recomposer les deux familles Malingear et Ratinois.

On remarquera que le prologue (ligne des comédiens devant le rideau rouge) est un raccourci burlesque de la comédie en un acte *Les Suites d'un premier lit*. Cette ouverture frontale obscurcit cependant la compréhension des liens familiaux entre les personnages alors qu'une scène d'exposition serait censée les expliciter au contraire. Un nouveau personnage est introduit : Mademoiselle Friedelind, riche héritière, qui traversera la pièce sans que l'on sache bien pourquoi, d'autant qu'il s'agit d'un personnage quasi muet. La frontalité de l'adresse en mode accéléré semble promettre une comédie familiale enlevée. Marthaler commence par perdre le spectateur

² Voir l'annexe 3.



© Simon Hallström

sur un mode qui n'est pas sans évoquer l'absurde de Ionesco. Il introduit avec humour le thème du bilinguisme avec traduction simultanée par le double du personnage qui s'exprime (on pourrait croire que cette traduction va nous éclairer, mais il n'en est rien !). La trame essentielle du spectacle repose cependant sur *La Poudre aux yeux* : les noms des deux familles Malingear et Ratinois ainsi que la situation dramatique (le mariage d'Emmeline et de Frédéric) sont aisément identifiés. On remarquera un majordome multifonction (interprété par le seul acteur ni Français ni Allemand mais Écossais : Graham F. Valentine) qui joue tour à tour les deux domestiques des deux familles Alexandrine et Joséphine, ainsi que l'oncle Robert du côté Ratinois. Il sera intéressant de rappeler aux élèves que cet acteur est un collaborateur fidèle de Marthaler³ et de s'interroger plus précisément sur son rôle dramatique dans la mise en scène (les élèves auront remarqué qu'il est muni d'une télécommande et qu'il se présente ainsi en chef de chœur des mouvements musicaux !). Enfin, il n'aura échappé à personne que l'irruption des animaux empaillés sur scène (hérisson, tortue, furet, oiseaux, etc.) est une hyperbole scénique des évocations animalières du domestique d'*Un mouton à l'entresol* (certains auront peut-être même reconnu le fameux mouton tant désiré par Falingard). On pourra donc conclure que cette mise en scène est un farci de Labiche, nouveau plat inventé par Marthaler !

En s'appuyant sur les photos (annexe 5), proposer aux élèves de choisir un des personnages du spectacle et d'élaborer un petit dossier de dramaturgie (deux à trois pages) contenant des images, des citations, des croquis de l'acteur dans l'espace et une explication du choix de ce personnage.

On commencera par établir une fiche afin de caractériser son identité, son costume et accessoires, sa manière de parler, son jeu, ses motivations (obsessions, passions) et ce qui le caractérise. Monsieur Malingear par exemple est comique par ses travers physiques – c'est un « raté de la faculté de médecine » qui ronfle, pète, perd son pantalon, etc. Mais c'est aussi un doux rêveur (peut-être un peu « bête » ?) que de petites plumes blanches qu'il sort de ses poches suffisent à amuser. Emmeline est apparemment une jeune fille bien élevée (elle obéit à sa mère), elle est soignée (sa coiffure), et faussement pudique (elle n'hésite pas à relever les pans de sa longue robe découvrant alors ses jarretières), Monsieur Ratinois est passionné par tous les instruments radio-phoniques, Madame Ratinois est portée sur la boisson, etc. On pourra dans un deuxième temps réunir les travaux par personnage et nommer pour chacun un rapporteur (ou deux) afin de proposer une synthèse des différents portraits réalisés. Quels sont les traits marquants ? Quelle image de la bourgeoisie et de ses domestiques Marthaler propose-t-il ? Qu'en pensez-vous ? On conclura sur la cruauté dans la satire sociale et sur son effet comique bien sûr.

³ Voir la première partie du dossier, p. 13.



© Simon Hallström

UN DYNAMITAGE BURLESQUE DES CODES DU THÉÂTRE (DE BOULEVARD)

LA DISLOCATION D'UN MODÈLE : LE VAUDEVILLE

Cette nouvelle constellation est assurément un dynamitage de la forme et des codes du vaudeville⁴.

Proposer de confronter quelques principes fondamentaux du vaudeville avec la mise en scène de Marthaler. Lire tout d'abord ces quelques citations définissant l'esthétique du vaudeville au XIX^e siècle, puis montrer comment Marthaler joue avec les attendus de ce genre qu'il n'hésite pas à torpiller. Remplir le tableau ci-dessous en s'appuyant sur différents éléments de la mise en scène. Vous exposerez à l'oral votre analyse. On pourra proposer de réaliser cet exercice en groupe avec un ou plusieurs rapporteurs.

« Le vaudeville, au lieu de s'attaquer aux caractères et aux passions, de les étudier et d'en tirer avec les effets de rire ou de larmes que le théâtre comporte, un sujet de réflexions profondes et un enseignement, s'attache plutôt soit aux menus faits de la vie courante qu'il embrouille en forme de quiproquo et démêle ensuite comme il peut, sans trop se soucier de la vraisemblance, soit aux légers travers de la vie contemporaine qu'il tourne en ridicule d'une main légère, sans enfoncer trop avant le trait de la raillerie. »

Préface au théâtre choisi de Dancourt, 1884, cité par Patrick Berthier, *Le Théâtre au XIX^e siècle*, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1987.

« Une pièce est une bête à mille pattes qui doit toujours être en route. Si elle se ralentit, le public bâille ; si elle s'arrête, il siffle. Pour faire une pièce gaie, il faut avoir un bon estomac. La gaieté est dans l'estomac. »

Eugène Labiche

« À l'origine, simple divertissement d'où le sérieux est exclu, le vaudeville aboutit, à la fin du XIX^e siècle et au XX^e siècle, à la risible confrontation de personnages prisonniers d'objets qui dénoncent les mensonges répétés de ces pantins articulés victimes de répliques agressives surgies de leur inconscient. »

Daniel Lemahieu, « Vaudeville, Esthétique » in *Dictionnaire encyclopédique du théâtre* (sous la direction de Michel Corvin), Bordas, 1995.

	CARACTÉRISTIQUES DU VAUDEVILLE	DAS WEISSE VOM EI (UNE ÎLE FLOTTANTE)
La structure dramatique	complète : la fin résout de manière heureuse quiproquos et péripéties.	
Le rythme	enlevé, il relève souvent d'une mécanique.	
Le décor	intérieur bourgeois réaliste, souvent chargé.	
L'univers musical	léger et populaire.	
Le comique	parfois absurde, il peut être grivois.	

⁴ On peut approfondir la question en s'appuyant sur des dossiers de la collection consacrés à cette forme théâtrale, notamment *Un pied dans le crime* : <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-démontée/pièce/index.php?id=un-pied-dans-le-crime>

Les élèves aborderont la fin qui opère une sortie de route de la comédie de Labiche : il n'est pas question de mariage, mais les acteurs/personnages vident l'espace qui se met à nu de manière lugubre : les murs qui étaient chargés de tableaux apparaissent d'un blanc sale, l'éclairage au néon rend l'espace sinistre. Finalement, les acteurs mangent le décor emballé dans des cartons de déménagement. C'est donc l'espace lui-même qui finit dans l'estomac de ces créatures hybrides, à défaut d'île flottante !

Le rythme est particulièrement déroutant puisqu'il est ralenti à l'extrême après l'ouverture. Les coups incessants de l'horloge mais aussi les effets d'enregistrements sonores soulignent le dérèglement du temps.

Le décor est lui une sorte de bric-à-brac comme si Marthaler et sa scénographe avaient voulu surpasser les intérieurs bourgeois du vaudeville. L'espace est saturé d'objets, entre la brocante et le musée de curiosités. Il n'aura échappé à personne que les personnages ont leur double peint sur des grands tableaux accrochés aux murs – tableaux de famille, reste d'une aristocratie de la culture.

L'univers musical de Marthaler est très éclectique puisqu'il n'hésite pas à associer musique sacrée (Bach) et airs comiques (Bobby Lapointe). Les acteurs chantent à l'unisson ou de manière décalée... C'est une source évidente de comique.

L'absurde et le burlesque marthalériens sont un mélange original fait de mille emprunts, à commencer par le burlesque cinématographique (ce n'est pas un hasard s'il invite la musique des *Feux de la rampe* [Limelight] de Charlie Chaplin). On peut aussi retrouver des réminiscences de Jacques Tati dans son film *Mon oncle* (l'accumulation d'appareils en tous genres), mais chacun, finalement, y voit ce qu'il veut et Marthaler ne se réduit surtout pas à une accumulation de références.

© Simon Hallström



LE JEU AVEC LES CONVENTIONS THÉÂTRALES

Marthaler manie l'humour théâtral et souvent potache avec brio. Il joue donc des conventions liées au genre du vaudeville pour en démonter/démontrer la théâtralité.

Retrouver dans le spectacle les moments qui se jouent du théâtre à partir des entrées proposées : « Aparté », « Trompe-l'œil », « Quatrième mur ».

– L'aparté : plusieurs personnages le pratiquent, le plus drôle étant sans aucun doute celui de la cousine Friedelind dont on explique qu'elle est restée « coincée dans un aparté comme dans un ascenseur coincé entre deux étages ». Mais plus tard la mère viendra aussi interrompre Emmeline pour lui expliquer que son aparté est trop long et qu'il ennueie tout le monde. Il semblerait cependant que ces moments de paroles soient des moments de vérité des personnages qui quittent ainsi la mécanique des répliques (de Labiche) pour explorer d'autres territoires textuels⁵.

– Le jeu sur le trompe-l'œil : le cadre miroir se révèle vide et source de nombreux gags.

– L'allusion au « quatrième mur » : Frédéric essaie vainement d'accrocher un tableau dont le cadre se brise en tombant au sol, soulignant ainsi l'immatérialité du quatrième mur, socle du théâtre de boulevard.

À l'issue de ce repérage, on proposera à la classe d'écrire en une phrase ce qui à leurs yeux caractérise l'esthétique de Marthaler.

ATELIER D'ÉCRITURE CRITIQUE

COMPTE-RENDU D'APPROCHES CRITIQUES DU SPECTACLE

Partager la classe en cinq groupes, chacun ayant pour tâche de faire la synthèse d'une critique (annexe 6). Cinq rapporteurs permettront de faire la synthèse de la réception par la presse du spectacle.

SUPPORT	AUTEUR	TITRE	POSITIVE/NÉGATIVE : POINTS D'APPUI

À VOUS D'ÉCRIRE !

Proposer aux élèves de prendre la plume pour rédiger de manière personnelle leur propre avis sur le spectacle : « Vous vous adressez à quelqu'un qui n'a pas vu le spectacle et qui ne connaît pas le travail de Marthaler. Mettez en avant les points forts et ceux qui ne vous semblent pas réussis en vous appuyant sur des moments précis. Choisissez un titre pour votre article et n'oubliez pas de le signer. »

⁵ Voir les textes sources de la pièce [annexe 3].

ANNEXE 1 : BIOGRAPHIES DE CHRISTOPH MARTHALER, D'ANNA VIEBROCK ET DE MALTE UBENAUF

CHRISTOPH MARTHALER, METTEUR EN SCÈNE

Né à Erlenbach, dans le canton de Zurich, en Suisse allemande, Christoph Marthaler est d'abord formé comme hautboïste et flûtiste avant d'intégrer le monde théâtral. Il y fait ses premiers pas à l'École Lecoq dans l'après-mai 68 à Paris. Inspiré par ces deux univers artistiques, il crée alors des pièces où musique et paroles ne cessent de dialoguer. Son premier spectacle musical, *Indeed*, naît en 1980 à Zurich. Différents projets suivront, dont, en 1988, une performance se déroulant dans la gare de Bâle, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la Nuit de cristal. Une année plus tard, il parodie l'hymne national helvétique avec *Quand le cor des alpages se mue, Suisse, tue, tue !!*, performance dans laquelle des soldats suisses entonnent inlassablement *Die Nacht ist ohne Ende* (« La nuit est sans fin »).



© Björn Jensen

Sa rencontre avec la scénographe Anna Viebrock et la dramaturge Stephanie Carp, en 1991, nourrira son parcours d'une riche collaboration. Après avoir réalisé des spectacles d'anthologie, dont le *Faust* de Pessoa ou encore *Casimir et Caroline* de Horváth, il dirige la Schauspielhaus de Zurich de 2000 à 2004.

Depuis cette période, ses créations se succèdent sur la scène théâtrale, notamment *Groundings, une variation de l'espoir* en 2004, *Riesenbutzbach. Une colonie permanente* en 2009, *Papperlapapp* en 2010, pièce née de son statut d'artiste associé au Festival d'Avignon, *Meine Faire Dame. Ein Sprachlabor* en 2012, puis *King size* et *Letzte Tage. Ein Vorabend* en 2013.

Le metteur en scène se distingue par une esthétique innovante, ancrant ses pièces dans des décors du quotidien, telles des salles d'attente ou de café, bousculant ainsi les formes de représentations. Il y présente des figures de l'ordinaire, en proie à des questions existentielles et relationnelles dans un monde bouleversé, abordant la condition humaine avec tendresse, humour et humanité. Maître de la lenteur, de l'ironie et du décalage, il a inventé une poésie scénique tout à fait singulière, faite de paroles, de chants, de musique. En 2014 Christoph Marthaler a créé *Heimweh & Verbrechen* (« mal du pays et ruptures ») au Deutsches Schauspielhaus de Hambourg en collaboration avec Anna Viebrock et Malte Ubenauf, et créera *Les Contes d'Hoffmann*, un opéra dirigé par Sylvain Cambreling au Teatro Real Madrid en mai 2015.

ANNA VIEBROCK, SCÉNOGRAPHE

Anna Viebrock a su très tôt qu'elle travaillerait dans les théâtres. Après des études de philosophie et d'histoire de l'art, et six années de scénographie à l'Académie des Arts de Düsseldorf, elle intègre le théâtre de Francfort au poste d'assistante aux costumes et aux décors. C'est le début d'une carrière qui la mène à Heidelberg, Bonn, Stuttgart, Bâle, travaillant en particulier pour le metteur en scène Jossi Wieler.

Grâce à l'intendant de la Schauspielhaus de Hambourg, Frank Baumbauer, elle rencontre en 1991 Christoph Marthaler et lui invente son premier « lieu à jouer » pour la pièce *L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche. Commence alors une collaboration très étroite avec ce metteur en scène qui trouvera en elle une artiste indispensable à sa création. Ensemble, ils proposent des spectacles d'anthologie, *Faust racine carré de 1 + 2*, *Stunde Null*, *Casimir et Caroline* de Horváth, avant de rejoindre la Volksbühne de Berlin pour créer *Murx den Europäer ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ! Murx ihn ab !* (« Bousille l'Européen ! Bousille-le ! Bousille-le ! Bousille-le ! Bousille-le bien ! ») qui sera à l'origine de la reconnaissance européenne du travail de ce duo. Entre 2000 et 2004, Anna Viebrock participe à l'aventure de la Schauspielhaus de Zurich avec Christoph Marthaler.



© DR

Travaillant également pour l'opéra, Anna Viebrock est aussi metteuse en scène et signe régulièrement des spectacles à mi-chemin entre théâtre et musique, comme *Wozuwozuwozu* et *Gabe/Gift*, à la Schauspiel de Cologne ainsi que *69 Arten den Blues zu spielen* et *Doubleface oder die Innenseite des Mantels*.

Par ailleurs, elle enseigne à l'Académie des arts plastiques de Vienne.

MALTE UBENAUF, DRAMATURGE

Après avoir étudié la musique et la littérature, cet Hambourgeois d'une quarantaine d'années a travaillé en tant que régisseur dans divers théâtres en Allemagne et en Suisse allemande (à la Schauspielhaus, au Theater Aachen, au Théâtre national de Meinigen et au Kampnagel à Hamburg) avant de se reconvertir en dramaturge de théâtre musical. En 2003, il rejoint Christoph Marthaler à la Schauspielhaus de Zurich et s'associe avec lui pour certaines de ses productions, telles que *Meine Faire Dame*, *Ein Sprachlabor*, *Lo stiunlatore cardiaco* et *King Size*. Il a également accompagné les travaux d'autres metteurs en scène, tels Falk Richter, Christopher Rüping, Luk Perceval, Robert Lehniger, Jonathan Meese et Armin Petras. De même, il collabore étroitement avec Anna Viebrock, Sven Holm et Christiane Pohle.

Il a travaillé entre autres à l'Opéra de Zurich, à l'Opéra de Hanovre, au Theater de Bâle, à l'Opéra National de Paris, au Kunstenfestivaldesarts de Bruxelles, au Salzburger Festspiele, au Sophiensaele à Berlin, à la Ruhrtriennale, au Hebbel am Ufer à Berlin, au Festival de Bayreuth, au Kammerspiele de Munich, au Schauspiel Francfort, au Festival d'Avignon, au Wiener Festwochen et au Schauspiel de Cologne. Il a enseigné aux Écoles d'Art de Berlin, de Dresde et de Hambourg, aux Académies de théâtre de Hambourg et de Bavière, à l'école Otto Falkenberg de Munich, à l'Académie des arts plastiques de Vienne et à l'Université HafenCity de Hambourg.

(Dossier du Théâtre Vidy-Lausanne)

ANNEXE 2 : EUGÈNE LABICHE (1815-1888)

Issu d'une famille appartenant à la bourgeoisie parisienne, Eugène Labiche en fut un observateur attentif, exposant avec justesse des types psychologiques de ce milieu ainsi que le rôle de l'argent dans la société française sous le second Empire et les débuts de la Troisième République. En 1839 paraît son unique roman, *La Clef des champs*. Il s'essaie également à la critique dramatique, livrant ses articles à la *Revue du théâtre*, avant de se consacrer à l'écriture pour le théâtre.

Cet auteur dramatique et comique s'illustra surtout dans le genre du vaudeville, qu'il décrit lui-même comme « l'art d'être bête avec des couplets ». Ses premières œuvres constituent des variations sur des scènes de la vie conjugale et de ses affres. Ses personnages sont en majorité des figures archétypales du monde bourgeois. Il passe ainsi pour l'inventeur d'une figure emblématique de la société du XIX^e siècle : le bourgeois crédule et philistin. Nombreuses sont les figures de beaux-pères irascibles, dans cette production gaie-satirique.

Ses productions théâtrales évolueront des vaudevilles en un acte aux grandes comédies de mœurs et de caractères : il laissera finalement plus de 173 pièces. Parmi celles-ci, on représente souvent *Un Chapeau de paille d'Italie* (créée en 1852), considérée comme la plus réussie. Cette pièce, composée après le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte et le rétablissement de l'Empire, renouvelle le genre du vaudeville, dont la tradition est marquée par l'œuvre de Scribe, grâce à l'apport d'un thème nouveau : la recherche d'un objet égaré, sous la forme d'une course-poursuite qui engendre nombre d'événements imprévus. Si ses comédies sont le plus souvent fondées sur des rebondissements successifs et des situations cocasses, l'humour léger vire parfois au cauchemar, en témoigne *L'Affaire de la rue de Lourcine* (1857). Parmi les mises en scène remarquables de cette pièce, on relève celle de Patrice Chéreau, en 1966, et celle de Klaus Michael Grüber, en 1989. Avec *Le Voyage de Monsieur Perrichon* (1860), Labiche propose une satire de la bourgeoisie du second Empire, nouvellement enrichie et ambitieuse.

Autre apport important, dans le champ de l'écriture pour la scène : le comique fondé sur l'absurde. Certes, Eugène Labiche n'est pas l'inventeur du « théâtre de l'absurde », l'expression désignant surtout, dans la période de l'après Seconde Guerre mondiale, les productions de Ionesco, d'Adamov, etc. Il a néanmoins initié une situation comique dépassant le « simple » quiproquo et sa propre tradition comique fondée sur une succession rythmée d'événements produisant les situations les plus extravagantes. Le critique Philippe Soupault [cf. *Eugène Labiche, sa vie, son œuvre*, Mercure de France, 1964] note que le théâtre d'Eugène Labiche comprend alors une certaine part de « cruauté », soit une manière plus grinçante de rire.

(Dossier de l'Odéon-Théâtre de l'Europe)

ANNEXE 3 : LES DIFFÉRENTS MATÉRIAUX (TEXTES ET MUSIQUES) DU SPECTACLE

TEXTES SOURCES

Eugène Labiche (en collaboration avec Edouard Martin) : *La Poudre aux yeux* traduit pour les parties allemandes par Elfriede Jelinek

Différentes citations de : Lewis Carrol, Gert Jonke, Eugène Labiche (*Un mouton à l'entresol* et *Les Suites d'un premier lit*), Gustav Meyrink.

LES MUSIQUES

James Last : « Going home » (de l'album *Classics Up To Date*)

A. Dvorak : adagio de la *Symphonie du Nouveau Monde*

M. Bruch : adagio du *Concerto pour violon n° 1*

Tony Hatch : « Downtown » (reprise de Ray Connif)

R. Greenway/R. Cook : « I was Kaiser Bill's batman » (de l'album *Music for everybody*, dirigé par Will Horwell)

W.A. Mozart : *Ave Verum* (du motet KV 618)

Franz Schubert : *Ave Maria* (version pour un solo de harpe)

Richard Addinsell : « Dangerous moonligh » (de l'album *Cocktail de musique de film*)

Albert Richardson : « The old sow » (1928)

Hubert Bath : « Love story » (de l'album *Cocktail de musique de film*)

Charlie Chaplin : « Limelight »

Bobby Lapointe : « Le Papa du Papa »

« Harbour Lights » (de l'album *Songs of Hawaii*)

« Aloha » & « Red dawn » (de l'album *Honolulu guitars*)

« Ännchen von Tharau » (chant populaire)

Fagottmusik & Triosonate (arrangement de Christoph Marthaler)

ANNEXE 4 : LA DISTRIBUTION

FAMILLE MALINGEAR

Madame Malingear : Charlotte Clamens

Monsieur Malingear : Marc Bodnar

Emmeline Malingear : Carina Braunschmidt

Joséphine, Alexandrine, Onkel Robert : Graham F. Valentine

FAMILLE RATINOIS

Madame Ratinois : Nikola Weisse

Monsieur Ratinois : Ueli Jäggi

Frédéric Ratinois : Raphael Clamer

Friedelind : Catriona Guggenbühl

ANNEXE 5 : LES PERSONNAGES DE DAS WEISSE VOM EI
(UNE ÎLE FLOTTANTE)

MADAME MALINGEAR Charlotte Clamens



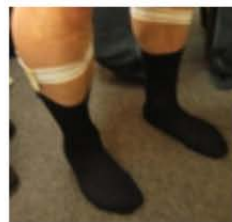
EMMELINE MALINGEAR

Carina Braunschmidt



MONSIEUR MALINGEAR

Marc Bodnar



JOSÉPHINE, ALEXANDRINE, ONKEL ROBERT

Graham F. Valentine



MADAME RATINOIS

Nikola Weiße



FRÉDÉRIC RATINOIS

Raphael Clamer



MONSIEUR RATINOIS

Ueli Jäggi



FRIEDELIND

Catriona Guggenbühl



ANNEXE 6 : REVUE DE PRESSE

1) Critique radio de la pièce datant de la création de la mise en scène au théâtre de Bâle
www.rts.ch/espace-2/programmes/matinales/5496305-marthaler-delite-labiche-avec-bonheur-15-01-2014.html?f=player/popup

2) Critique de Fabienne Darge : « La délicieuse “île flottante” de Marthaler submerge l’Odéon », *Le Monde*, 17 mars 2015

« L’île flottante est une douceur délicate, qui requiert du doigté. Le monticule de blanc d’œuf et de sucre est d’autant plus réussi qu’il est léger, mais doit quand même avoir de la consistance, sinon il se noie dans son petit lac de crème anglaise. À cet entremets canonique de la cuisine bourgeoise, le maître suisse Christoph Marthaler emprunte le titre – bilingue franco-allemand – de sa nouvelle création, dont il est l’exacte métaphore : une merveille de grâce aérienne, qui, dans sa substance impalpable, dispense des délices irrésistibles.

Le point de départ en est une obscure comédie en deux actes d’Eugène Labiche, intitulée *La Poudre aux yeux* (1861), dans laquelle le maître du vaudeville met en scène, avec sa férocité habituelle, les tribulations de deux familles petites-bourgeoises, les Malingear et les Ratinois. Les premiers ont une fille, Emmeline, les seconds un fils, Frédéric, qu’il devient urgent de marier, tant les deux jeunes gens semblent avoir poussé loin l’harmonie qui est la leur lors de leurs leçons de musique.

Une parade à plumes et à poils

Malingear et Ratinois, maris et femmes, vont alors se livrer à une parade à plumes et à poils visant à faire croire à l’autre famille qu’ils sont fort confortablement établis dans la vie. Ce qui est drôle, c’est évidemment les gros sabots avec lesquels chacune des deux parties va jeter de la « poudre aux yeux » de l’autre.

Que l’on n’aille pas demander à Christoph Marthaler de mettre en scène, au sens classique du terme, cette pièce qui s’offre comme un canevas idéal pour sa poétique du vide musical et rêveur. L’artiste suisse déconstruit le vaudeville de manière absolument réjouissante, et jamais gratuite. L’usage veut que les pièces de Labiche et de Feydeau soient jouées vite, avec force portes qui claquent. Marthaler étire le temps à l’extrême, et il n’y a qu’une porte, sur le devant de la scène, dans le décor d’Anna Viebrock, qui est en soi une poétique de la médiocrité.

Sens inouï de l’absurde

L’espace est rempli de bibelots aux usages plus surréalistes les uns que les autres, et ces objets, dans le rôle dramaturgique que leur fait jouer Christoph Marthaler, évoquent irrésistiblement le « *bibelot aboli d’inanité sonore* » de Mallarmé. Ainsi procède cette *île flottante*, par mirages internes, par dérive des continents – mots, musique, objets – et des corps. Ainsi avance-t-il, ce spectacle qui est une quintessence de l’art marthalerien, par associations subtiles et musicales, par contrepoints et jeux de miroirs, à l’image de ceux qui peuvent s’établir entre les personnages et les portraits accrochés aux murs, qui les représentent de manière légèrement décalée – mais est-ce vraiment eux ?

Et c’est ainsi, en démontant la mécanique habituellement utilisée pour monter Labiche, que Christoph Marthaler rejoint l’auteur du *Chapeau de paille d’Italie*, qui n’a jamais eu qu’un grand sujet, le vide existentiel de la vie petite-bourgeoise. De ce vide, qui pourrait rattraper et piéger le spectacle, Marthaler joue en maître, avec un sens inouï de l’absurde, des étincelles dadaïstes, une finesse burlesque proprement géniale, qui rappelle tous les maîtres du genre, à commencer par Jacques Tati.

Même le gag on ne peut plus éculé de la peau de banane prend une valeur métaphysique, dans ce spectacle qui vous amène par moments à pleurer littéralement de rire face à l'atrocité de ce qui vous est montré – des êtres humains qui ne se différencient pas fondamentalement des meubles au milieu desquels ils vivent, ou des animaux empaillés qui peu à peu peuplent leur décor et leurs histoires interchangeables.

Décalages loufoques

Sont-ils vraiment des « abolis bibelots d'inanité sonore », ces humains qui parlent tous pour ne rien dire mais ne se comprennent jamais – le metteur en scène fait jouer l'une des familles en français, l'autre en allemand, suscitant là encore moult décalages loufoques. Le plus beau, c'est que Christoph Marthaler et ses fabuleux acteurs-musiciens nous les rendent si touchants et si proches, dans leur néant insondable. Avec une telle brigade en cuisine, ce Prospero, sur son île enchantée, fait d'une matière quelque peu visqueuse (le vieux théâtre ?) un chef-d'œuvre d'apesanteur. Vous reprendrez bien un peu d'île flottante ? »

© Fabienne Darge, *Le Monde*, 17 mars 2015, avec l'aimable autorisation du *Monde*.

3) Critique de Hugues Le Tanneur : « “Une île flottante” : Labiche aux abois », *Libération*, 17 mars 2015
www.liberation.fr/theatre/2015/03/16/labiche-aux-abois_1221861

4) Critique d'Armelle Héliot : « Marthaler met des semelles de plomb à Labiche », *Le Figaro*, 16 mars 2015
www.lefigaro.fr/theatre/2015/03/16/03003-20150316ARTFIG00023-marthaler-met-des-semelles-de-plomb-a-labiche.php

5) Critique de Thomas Baudeau : « L'île flotte mais le public manque de se noyer... », *Fou de théâtre.com*, 14 mars 2015
www.fousdetheatre.com/si-lile-flotte-le-public-manque-de-se-noyer/